

La tête en l'air

Un film de Ignacio Ferreras

D'après le roman graphique de Paco Roca

disponible aux Editions Delcourt



L'HISTOIRE

Après une vie professionnelle bien remplie, la mémoire d'Emilio lui joue des tours... La maison de retraite devient alors une évidence. Il y rencontre Miguel avec qui il se lie d'amitié. A ses côtés, Emilio découvre un nouvel univers. Ses nouveaux amis sont pleins de fantaisie, ont des souvenirs aussi riches que variés, mais ont aussi leurs petites défaillances dues aux effets du temps. Alors que de premiers signes de la maladie d'Alzheimer apparaissent chez Emilio, Miguel et ses amis vont se mobiliser pour éviter son transfert à l'étage des « causes perdues », le dernier étage tant redouté de la maison de retraite. Leurs stratagèmes vont rythmer leurs journées et apporter humour et tendresse à leur quotidien.

Au Cinéma le 30 janvier



Les personnages du film



EMILIO

Emilio est un ancien directeur de banque. Aux premiers signes de la maladie d'Alzheimer, sa famille le place dans un établissement spécialisé. Confus et désorienté par son nouvel environnement, Emilio régresse et revient de plus en plus souvent à des épisodes de son enfance. Il trouve un soutien auprès de Miguel, son camarade de chambre...



MIGUEL

Miguel est l'un des vétérans de la résidence. Immigré venant d'Argentine, roublard et désinvolte, il n'a pas de famille et a toujours vécu sans attaches émotionnelles. Il deviendra le guide d'Emilio dans ce nouvel environnement et pour l'aider, dans toute sorte de situations tragi-comiques, il fera face aussi à ses propres peurs et aux décisions qui ont marqué sa vie.

Propos du réalisateur Ignacio Ferreras

Ma condition quand j'ai accepté de réaliser le film était de pouvoir dessiner moi-même tout le storyboard au lieu de répartir le travail entre plusieurs personnes, comme on le fait souvent dans le domaine de l'animation. C'est à cette étape que l'on prend toutes les décisions concernant le montage, les cadrages, le mouvement de la caméra, l'action des personnages... C'est là qu'on écrit le film dans le langage cinématographique. Réaliser un film d'animation signifie pour moi avant

tout dessiner le storyboard et réaliser l'animation. **J'ai évité de faire un travail de documentation trop fouillé** sur le thème de la vieillesse. Un des grands dangers de l'adaptation, c'est de trop dévier par rapport à l'œuvre originale et l'excès de documentation peut y contribuer. Ce qui était important pour moi, était de réussir à me mettre à la place des personnages. Évidemment, je ne suis pas vieux, je ne souffre pas de la maladie d'Alzheimer et de fait ma capacité

à imaginer cette situation ne peut être que très imparfaite, mais même dans ces conditions, je crois qu'il est possible de se rapprocher de la situation, parce que les émotions sont les mêmes, indépendamment de l'âge que l'on peut avoir.

Ce n'est pas un film avec un «message», juste une réflexion sur la vieillesse, sur la dépendance, sur une maladie qui progressivement fait perdre tout ce que l'on a pu accumuler dans une vie, la mémoire, la personnalité...

On ne peut faire de film ou de bande dessinée sur la vieillesse ou sur la maladie d'Alzheimer qui ne soit l'histoire de personnages concrets. Pour moi, le principal était de maintenir la relation entre les deux personnages, Emilio et Miguel. Et leurs interactions avec les autres.

J'ai joui d'une liberté assez absolue pour adapter le roman graphique original. L'unique limitation était de rester autour des 80 minutes, et plus qu'une limite, cela a été une discipline très salutaire. Cette liberté m'a permis de développer l'histoire de manière organique, à mesure que je dessinais le storyboard, ce qui a duré plus ou moins un an, sans être trop restreint par un scénario écrit.

La dispersion de l'équipe artistique et technique partout dans le monde nous a permis de réaliser le film. Autrement, il eût été impossible de réunir tout le monde dans un studio pendant un temps raisonnable avec le budget dont nous disposions. Les inconvénients ? Ils ont été nombreux. Dans un monde idéal, on choisirait toujours d'avoir toute l'équipe rassemblée dans le même studio, mais cela n'est pas possible dans le

cas d'une production au budget limité. L'animation européenne, en particulier, va devoir s'habituer à cette manière de travailler à distance, donc il est important de développer de bons modèles de production et des technologies qui les facilitent.

Sur un plan purement créatif, je dirais que l'animation en 2D se porte mieux que la 3D, qui à mon avis est un peu victime de son succès commercial. Je pense que la 2D se prête mieux aux récits plus sérieux. En tant que spectateurs, nous recevons un dessin en 2D différemment d'un dessin en 3D : il est plus ouvert à l'interprétation, à la participation, il nécessite en quelque sorte que le spectateur le complète, qu'il y mette sa part et c'est pour cela que je crois que la 2D convient mieux aux histoires plus dramatiques. Paradoxalement, je pense qu'elle est beaucoup plus réaliste que la 3D, que sa gamme d'expressions est beaucoup plus vaste.

Ignacio Ferreras en quelques repères



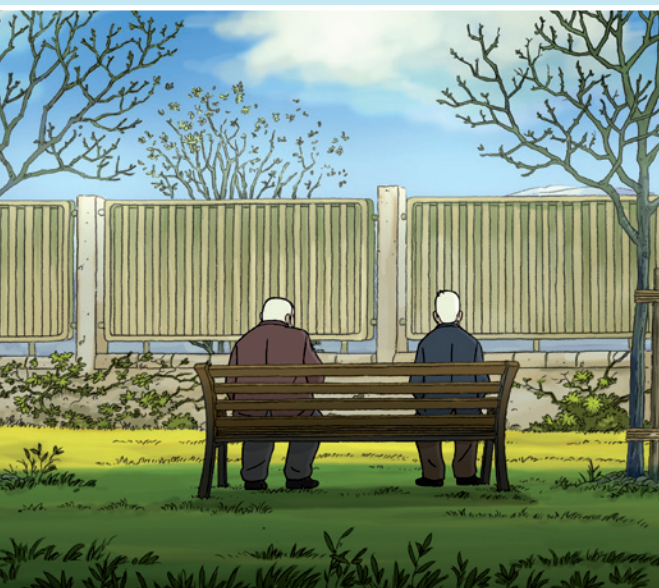
Ignacio Ferreras étudie l'illustration. Depuis les années 90, il travaille sur l'animation et le storyboard de films de cinéma et de télévision en Europe, aux Etats-Unis et au Canada : il a notamment réalisé le storyboard d'ASTÉRIX ET LES VIKINGS de Stefan Fjeldmark et Jesper Møller(2004) et a collaboré à l'animation de L'ILLUSIONISTE de Sylvain Chomet (2010). En 2002, il crée, anime et dirige pour la télévision HOW TO COPE WITH DEATH qui remportera entre autres, le Prix du meilleur premier court métrage au Festival d'Annecy. Depuis 2005, il est également enseignant en cinéma d'animation à la National Film School (Danemark) et au Volda University College (Norvège).



Une adaptation du roman graphique de Paco Roca

Initialement paru en 2007 en France aux Éditions Delcourt sous le titre « Rides », « La Tête en l'air » aborde avec subtilité l'amitié et le quotidien d'une maison de retraite à travers la vieillesse et la maladie d'Alzheimer. Publié d'abord en langue française, « La Tête en l'air » a remporté un énorme succès international. Traduit en 10 langues : Espagne, Italie, Pays-Bas, Finlande, Japon...

Et bientôt en Corée et au Portugal en 2013 ! Le livre s'est vendu à plus de 30 000 exemplaires en Espagne. Également très récompensé, il a notamment reçu le Prix National de la Bande dessinée en Espagne, le Prix du Meilleur roman graphique en Italie et le Prix de l'Excellence au Japon.



Crédit photos : Perro Verde Films SL – Cromosoma, S.A

Paco Roca, auteur de la BD, scénariste et dessinateur

Francisco Martínez Roca, alias Paco Roca, est l'un des auteurs les plus renommés de la nouvelle vague espagnole de la bande dessinée. Après avoir débuté dans la célèbre revue espagnole « El Vibora », il a réalisé plusieurs ouvrages engagés s'enracinant profondément dans la culture espagnole, comme « Le jeu lugubre », retraçant une vie fantasmé de Salvador Dali (Dolmen, 2008) et « Le phare », récit romantique se déroulant pendant la guerre d'Espagne.

Son ouvrage suivant, « Rides » (Arrugas) (Delcourt, 2007), a été acclamé dans toute l'Europe et a reçu de nombreuses récompenses, dont le prix du meilleur scénario et du meilleur album au Salon de la bande dessinée de Barcelone.

Paco Roca a reçu en Espagne le Prix national de la bande dessinée pour l'ensemble de son œuvre en 2008.

En 2009 il a publié chez Delcourt « Les rues de sable » et son dernier ouvrage, « El Invierno del dibujante » (Astiberri, 2010), raconte l'histoire des auteurs du journal Bruguera qui ont voulu fonder, dans une époque sombre de l'histoire espagnole (dictature franquiste, 1957), une revue qui les aura rendu plus libres.

SOUTENEZ LA RECHERCHE



Institut du Cerveau
et de la Moelle épinière

La maladie d'Alzheimer touche plus de 860 000 personnes en France. Alors que la recherche a permis de mieux comprendre les mécanismes d'évolution de cette pathologie, il n'existe à ce jour aucun traitement pour en guérir. L'Institut du Cerveau et de la Moelle épinière (ICM) est un centre de recherche dédié au système nerveux. Situé au sein de l'Hôpital Pitié-Salpêtrière à Paris, il a ouvert ses portes en septembre 2010 et réunit plus de 500 chercheurs parmi les meilleurs au monde, qui bénéficient d'un environnement technologique de pointe. La mission des chercheurs est de développer la connaissance sur le fonctionnement du cerveau, et de mettre au point des traitements pour les lésions engendrées par les pathologies telles que les maladies d'Alzheimer et de Parkinson, la sclérose en plaques, l'épilepsie, les AVC, les tétra et paraplégies, la dépression, la sclérose latérale amyotrophique...

L'ICM est une Fondation Reconnue d'utilité publique et fait appel à la générosité de tous pour combattre ces maladies et développer au plus vite des traitements adaptés aux patients.

Pour plus d'information : www.icm-institute.org